

Un des disciples de Georges, le D.^r Moïse, écrit, en parlant de son maître: «Il écrivit, avec beaucoup d'ordre, des Règles et des Conseils pour la Confession, au profit des prêtres ignorants. Il composa plusieurs préfaces pour les livres de la Bible, et en fit le résumé des chapitres. Il écrivit des Panégyriques en l'honneur des Saints, de brèves interprétations des Actes des Apôtres, à la demande de l'évêque Jean, frère du roi.... Il fit aussi des hymnes intitulées *Laudate pueri*, un recueil de maximes et d'exemples utiles tirés de la Bible».

Le Commentaire abrégé des Actes des Apôtres, dont parle ici Moïse, mérite aussi de figurer parmi les meilleurs ouvrages de Georges. En voici la dédicace: «Au Seigneur Jean évêque et frère du roi, (Héthoum), qui a demandé ce bref commentaire»; et plus loin il ajoute: «Voici, ô mon père théophile et seigneur, que ta demande pressante et *ton visage* vénérable m'ont comblé de crainte.... car tu m'as ordonné, toi-même en personne, en m'expliquant ta volonté, de résumer en entier en gardant les mêmes idées, les longues et riches interprétations d'Ephrem et de Jean Chrysostome. C'est avec crainte que je me suis lancé sur les traces de ces Saints — aussi je demande grâce pour mon arrogance — pour réunir en une seule œuvre leurs profondes et sublimes interprétations,... pour les accorder comme en collier de perles précieuses, ou comme des fleurs odoriférantes et incorruptibles, avec lesquelles je puisse faire une couronne d'*espérance* pour votre tête auguste... Que mon pauvre ouvrage soit récompensé par Dieu, et qu'il m'accorde le pardon de mes péchés». Cet ouvrage est d'autant plus précieux que nous ne possédons pas les textes primitifs des interprétations étendues de S. Ephrem et de S. Jean Chrysostome. Chaque fois qu'il cite leur texte, il indique leur nom en marge; on y trouve aussi quelquefois ceux de S. Nersès de Lambroun, de S. Grégoire le Théologue, des deux Cyrille, de S. Nersès le Gracieux et d'un certain Cyriaque. L'ouvrage est divisé en 55 chapitres, et à la fin de chaque chapitre se trouve une courte exhortation.

A la demande du même personnage, l'évêque Jean, Georges, écrit encore, l'an 1283: le «Panégyrique de S. Jean, l'Evangéliste théologue».

Tous ces ouvrages suffisent pour prouver le talent et l'intelligence de Georges, talent que son oncle Grégoire, supérieur du couvent, avait deviné dès l'enfance du jeune homme et s'était efforcé de développer.